

**ROME.**

**DISCOURS DE SA SAINTETÉ LÉON XIII.**

**EN RÉPONSE AUX VŒUX DU SACRÉ-COLLÈGE.**

Le 24 décembre à midi Sa Sainteté Léon XIII a reçu, dans la salle du trône, les Evêques et Révêques Cardinaux. S. Em. le cardinal Sacconi, doyen du Sacré-Collège, exprima au Souverain-Pontife ses vœux et ses souhaits ainsi que ceux de ses collègues.

Sa Sainteté a répondu par le discours suivant d'une grande importance.

“ Le retour de la fête solennelle de la Naissance du Seigneur, que toute l'Eglise célèbre avec tant d'allégresse, est aussi pour Nous un motif de grande joie, et Nous rend souverainement agréables les vœux et les souhaits de prospérité que, pour la première fois, Monsieur le cardinal, vous avez été appelé à nous exprimer, au nom de tout le Sacré-Collège. Cette joie serait pour Nous bien plus pure et plus agréable, si les temps étaient moins tristes pour l'Eglise et en rendaient le gouvernement moins difficile. De ces difficultés, la plus grosse part provient de Notre situation présente, que Nous avons toujours déclarée intolérable et qui est toujours de plus en plus déplorable, ainsi que le prouvent les faits qui se déroulent sous nos yeux. ”

“ L'année qui va prendre fin a mis en lumière, comme vous l'avez fort bien signalé, il n'y a qu'un instant, Monsieur le cardinal, que dans les circonstances présentes l'exercice même de la charité n'est pas libre pour le Souverain-Pontife, dans la ville de Rome, Tous se rappellent avec quelle rage une grande partie des journaux se sont ameutés contre le dessein que Nous avons manifesté d'ouvrir dans le voisinage du Vatican, et à Nos frais, pour le cas où il deviendrait nécessaire, un hôpital pour les cholériques. Tous ont encore présent à la mémoire avec quelles insinuations, avec quelles interprétations malignes on a tenté de dénaturer cet acte ; avec quels artifices et quelles menaces on a cherché d'en empêcher la mise à exécution ; et il n'est besoin d'aucune autre preuve pour rendre évidente toute l'amertume du nouvel ordre de choses qui a réduit le Souverain-Pontife à l'indigne condition d'un simple particulier. ”

“ Mais ce n'est pas tout : il y a pis encore. ”

“ Ce Nous est une immense amertume et une profonde douleur de voir l'impiété avec laquelle se répandent en toute liberté et en toute impunité les erreurs hérétiques des protestants, avec laquelle sont battus en brèche les dogmes les plus augustes et les plus sacro saints de notre très sainte religion, dans cette Rome qui est le centre de la foi et le siège du magistère universel et infaillible de l'Eglise, dans cette Rome où devrait être protégée de la manière